

_ « Etant né dans un monde détruit où l'on tuait industriellement, plus rien n'était crédible, je construisais sur un plan brisé, mais cherchais un endroit où les choses du monde puissent se rejoindre ; dans une peinture où j'en avais mis tellement que par endroit cela faisait irruption à la surface, il se passait quelque chose ».

Par endroit, les tableaux sont ainsi surchargés par la masse de peinture qui forme des saillies de 10à20cm d'épaisseur ; mais tandis qu'ils sont perçus visuellement dans leur profondeur physique, les volumes sont aussi accentués, dérobés ou inversés par la lumière ou la profondeur qui sont peintes, d'où un double jeu dans la perception visuelle. Les volumes font effraction dans le plan du tableau, tout en composant à l'intérieur du cadre une sorte d'ensemble architecturé.

Le tableau est ainsi plan volumétral plutôt que plan imaginaire de projection, objet plutôt qu'image.

« Non pas un système (la peinture) qui se dépasse lui même ou s'annule par un autre (la sculpture, le volume), mais deux systèmes qui coexistent, qui sont forcés de vivre ensemble, deux pays, deux climats, deux langues, comme un espace apatride. » (Arons rapporté par R ROUX DUFORT)